

# La Recherche scientifique et l'Industrie

Journées des 6, 7 et 8 mai 1957

organisées à l'occasion du Centenaire de la Revue Universelle des Mines

## DISCOURS D'OUVERTURE

par F. CAMPUS,

Pro-Recteur de l'Université de Liège,  
Président général de l'A. I. Lg.

Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Général Circonscriptionnaire,  
Monsieur le Premier Président de la Cour d'Appel,  
Monsieur le Procureur Général,  
Excellence,  
Monsieur le Procureur du Roi,  
Messieurs les Consuls,  
Messieurs les Gouverneurs,  
Messieurs les Bourgmestres,  
Messieurs les Présidents,  
Mesdames,  
Messieurs,

En 1947, au lendemain de la dernière guerre mondiale, dans une cité gravement blessée et encore endolorie, l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège sonnait le réveil de l'espoir et du retour à la vie créatrice en organisant, en dépit des circonstances difficiles, les importantes Assises de son Centenaire. Elle réussissait la gageure de présenter au Chef du Gouvernement, M. Paul-Henri Spaak, Premier Ministre, le Salon International de la Recherche Scientifique et du Contrôle Industriel complètement prêt au jour fixé pour l'inauguration, remplissant d'appareils, d'animation et de visiteurs les Instituts Universitaires du Val-Benoît, naguère considérés comme détruits et irréparables et que l'A. I. Lg. avait fait ressusciter.

S'adressant à M. le Premier Ministre Paul-Henri Spaak, lors de la séance solennelle d'inauguration le 9 août 1947, M. Louis Lepage, Président Général de l'Association, disait « L'A. I. Lg. séculaire, continuant la vivante tradition qu'elle tient de ses fondateurs, devait s'associer, au lendemain de la guerre, aux gestes de foi et de volonté en même temps qu'aux actes pratiques et pacifiques. »

Ces paroles de l'éminent ingénieur qui présidait alors aux destinées de l'A. I. Lg. résumant en un raccourci puissant et saisissant son histoire et les caractères permanents de son action.

Dix années se sont écoulées, au cours desquelles l'A. I. Lg. s'est réellement renouée et a été plus agissante que jamais. Le bénéfice de cette activité a été certes réservé pour une très large part à la région industrielle de Liège, mais il s'est aussi étendu au pays tout entier, au Congo Belge et même à l'extérieur de nos frontières.

En ce cent-dixième anniversaire, notre pensée doit se reporter avec un reconnaissant respect vers les fondateurs, comme le voulait Louis Lepage, et nous pouvons les personnifier en un homme exceptionnel, que l'on a pu appeler « le père de l'Association », le Professeur Louis Trasenster, Recteur de l'Université, premier Président de l'A. I. Lg. pendant 38 ans. Il est exact de dire que ses successeurs n'ont eu qu'à suivre son exemple pour assurer la pérennité de son œuvre, l'adapter aux circonstances mouvantes de l'existence et lui faire surmonter les périls de l'adversité ! C'est qu'il avait donné à l'A. I. Lg. comme viatique indéfectible, ainsi que le résumait Louis Lepage, une vivante tradition de foi et de volonté, traduite en actes pratiques et pacifiques.

Cette foi est celle en ce qu'il y a de meilleur dans l'homme : l'amour du prochain, vivifié par l'amitié totale et impérissable contractée dans la générosité de la jeunesse studieuse sur les bancs de l'*Alma Mater*. Cette volonté est celle de servir la société, dans ce même esprit de bonne volonté et de service qui unit tous les camarades de l'Association.

Cette vivante tradition ne s'est jamais démentie depuis 1847, elle n'a cessé de se développer et de traduire sa généreuse action en actes pratiques et pacifiques. L'histoire de cent-dix années d'existence de l'A. I. Lg. est riche de faits qu'il serait fastidieux de détailler ici. Elle peut se résumer en quelques mots : elle a servi et elle a exalté parmi ses membres l'esprit du service. Il semble utile et nécessaire d'affirmer cela sans crainte devant les plus hautes autorités du Pays, à une époque où l'on a pu entendre diffuser par la radio nationale la voix d'un haut fonction-

naire d'une grande institution internationale européenne, déclarant en péroration que l'Exposition Internationale Universelle de Bruxelles en 1958 aurait comme but de défendre l'homme contre l'asservissement par la technique. En cette circonstance solennelle, l'A. I. Lg. affirme que les ingénieurs ne sont pas des dominateurs mais des libérateurs, non des maîtres, mais des serviteurs.

\* \* \*

C'est dire que les ingénieurs ne sont pas des techniciens honteux. Sûrs d'eux-mêmes, sans complexes, ayant la conscience tranquille des constructeurs et des producteurs, éloignés de la violence et de la destruction par leur formation même et leur raison d'être, répudiant l'usage détestable et peut-être usurpé qui est fait par d'autres qu'eux de leurs plus grandioses découvertes, les ingénieurs ne renient pas la science et la technique. Ils ne se laissent pas troubler par les voix insidieuses qui veulent les en détacher sous prétexte d'humanisme. Ils se sentent sans reproches sur le point de l'humanité et c'est hardiment, avec fierté, qu'ils se réclament de la science et de la technique, dont ils font, par leur labeur incessant, un instrument de merveilleux service pour l'humanité, un instrument qui ne devrait point recevoir d'autre usage.

La *Revue Universelle des Mines*, fondée en 1857 et dont nous célébrons plus particulièrement le Centenaire, est pour l'A. I. Lg. la preuve de l'attachement indéfectible de ses membres à la science et à la technique. Sa fondation, dix années à peine après celle de l'Association, montre combien la revue était nécessaire. Mais les circonstances de cette fondation sont une preuve supplémentaire de la haute conscience de ses auteurs. La revue fut en effet créée par une société indépendante de l'A. I. Lg., sous les auspices du Professeur Ch. De Cuyper, Inspecteur des Etudes aux Ecoles Spéciales de l'Université de Liège, avec le concours d'un éditeur, M. E. Noblet.

On voulait ainsi éviter tous risques pour la jeune Association, cependant que la nouvelle revue devait compléter et poursuivre, prolonger en quelque sorte l'enseignement donné par l'Ecole de Liège à ses élèves-ingénieurs. Elle devenait, dès sa création, le Moniteur de l'Ecole de Liège et de l'Association de ses anciens élèves et elle était guidée par un Comité de rédaction formé principalement de Professeurs de l'Université, au nombre desquels figurait le Président de l'Association, Louis Trasenster.

En 1877, la *Revue Universelle des Mines* devenait l'organe officiel de l'A. I. Lg. ; en 1912, elle en devenait la propriété.

Elle a pris depuis lors le caractère d'une grande revue de réputation internationale, grâce au support puissant que lui procure l'A. I. Lg.

L'Association y trouve en retour un précieux moyen de diffusion, un auxiliaire important de son action scientifique et technique, un lien puissant entre ses membres. Son caractère universel lui permet en effet d'offrir des éléments d'intérêt à tous ses membres tour à tour. Cet organe, d'une périodicité régulière, permet à l'A. I. Lg. de reproduire dans des numéros spéciaux très appréciés et réellement remarquables, les communications des ingénieurs les plus éminents du monde entier qui apportent leur collaboration aux très nombreux colloques internationaux organisés ou patronés par l'A. I. Lg. en diverses occasions.

La *Revue Universelle des Mines* est en effet ouverte à tous, ingénieurs belges et étrangers, sous la seule réserve que les articles présentés soient jugés dignes d'insertion par le Comité Scientifique, condition nécessaire à la sauvegarde du niveau scientifique élevé de la Revue, digne de l'A. I. Lg. et de l'Ecole de Liège. Mais elle accueille avec faveur les publications de membres de l'A. I. Lg. et particulièrement celles des plus jeunes d'entre eux. Elle les y encourage par des récompenses et elle consacre par des prix et des médailles la valeur scientifique de ses collaborateurs les plus appréciés, membres au nom de l'A. I. Lg.

La *Revue Universelle des Mines* est donc le moyen par lequel l'A. I. Lg. maintient parmi ses membres l'esprit vivant de la science et de la technique. Cela mérite d'être souligné pour éviter des méprises. L'attachement à la science et à la technique, branches de l'activité humaine qui confèrent à l'ingénieur son caractère propre et précisent sa mission, ne doit certes pas le rendre étranger à rien de ce qui est humain. Des efforts méritoires sont exercés actuellement pour donner une consécration en quelque sorte publique aux relations de l'ingénieur avec les activités humaines non scientifiques et techniques. On ne peut que s'en féliciter, à la condition cependant qu'il n'en naisse aucune confusion. Ce serait en effet se méprendre dangereusement que de faire naître l'opinion que la science et la technique éloignent l'ingénieur des autres activités humaines, ou de permettre de le croire.

Il serait encore plus pernicieux de suggérer à l'ingénieur qu'il doit se détacher de la science et de la technique pour développer pleinement sa personnalité ; si cela devait être, qui donc remplirait encore la mission de l'ingénieur ? Ou bien faudrait-il consacrer une scission entre les ingénieurs au vrai sens du terme et d'autres qui se réclameraient d'une sorte de reniement pour prétendre à plus de réalité humaine ?

Ceci mettrait en jeu l'existence même d'une Association telle que la nôtre. Mais l'existence solide de notre Revue centenaire, qui se trouve dans la situation extraordinaire de devoir refuser des articles et de rationner les pages accordées

à ses collaborateurs, correspond à la claire vision des véritables réalités. Ce n'est pas à l'époque où, malheureusement, l'on doit reconnaître une pénurie d'ingénieurs, qu'il faut craindre le crépuscule de leur mission. Mais précisément en raison de cette pénurie et du trouble des esprits dont elle peut être une manifestation, il est utile, dans une occasion aussi propice que la présente, d'éclairer la réalité véritable et de dissiper les doutes et les risques de confusion.

\* \* \*

L'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège se réjouit particulièrement de la présence à cette cérémonie des Présidents Généraux et des représentants officiels des Associations sœurs des ingénieurs sortis des autres Ecoles belges et du Président de la Fédération Royale des Associations Belges d'ingénieurs, au sein de laquelle elles sont groupées. Elle les remercie de cette présence qui affirme la solidarité de tous les ingénieurs civils de Belgique, solidarité à laquelle l'A. I. Lg. désire proclamer solennellement son attachement profond. Elle les remercie aussi de l'hommage rendu à la *Revue Universelle des Mines* à l'occasion de son jubilé de cent années d'existence. Elle y attache du prix parce que la Revue n'a jamais été un organe exclusif à l'A. I. Lg., mais qu'il a toujours été largement ouvert à la collaboration des ingénieurs de toutes les Ecoles.

\* \* \*

Lors de l'inauguration, le 9 août 1947, du Salon International de la Recherche Industrielle et du Contrôle Scientifique, à laquelle il a été fait allusion déjà, M. le Premier Ministre Paul

Henri Spaak faisait au cours de son allocution la remarque suivante :

« Dans les discours que je viens d'entendre, on » aurait pu s'enorgueillir des fastes du passé, » mais on s'est surtout préoccupé de l'avenir. »

Le même esprit nous anime toujours. En 1947, en plus du Salon International de la Recherche Scientifique, entièrement orienté en avant, les Assises du Centenaire comportaient un Congrès international sur le thème « Passé, Présent et Avenir de l'Industrie ».

Cette année, à l'occasion du Centenaire de la *Revue Universelle des Mines*, nous organisons un Congrès international consacré à « La Recherche Scientifique et l'Industrie », également ouvert entièrement sur l'avenir.

Le Professeur Albert Schlag, Directeur de la *Revue Universelle des Mines*, prendra la parole dans quelques instants pour préciser le sens de ce Congrès.

Auparavant, il est nécessaire cependant de faire un retour en arrière. Il a été rendu aux fondateurs le très grand hommage qui leur est dû. Mais il faut aussi rendre hommage à tous ceux qui ont œuvré pour continuer leur action, pour assurer la perennité de notre Association et de notre Revue. Ils se sont passé le flambeau, tour à tour et ils nous en ont transmis la flamme, qui est toujours plus vive et plus brillante. Défunts ou encore vivants, ils ont bien mérité que nous les confondions tous, sans en nommer aucun, dans un acte de chaleureuse gratitude ; serviteurs désintéressés d'un idéal commun, nous les vouons en exemples aux jeunes camarades que notre Association accueillera dans les années à venir.